

# Planter des haies et maîtriser le pâturage

L'apparition des difficultés économiques

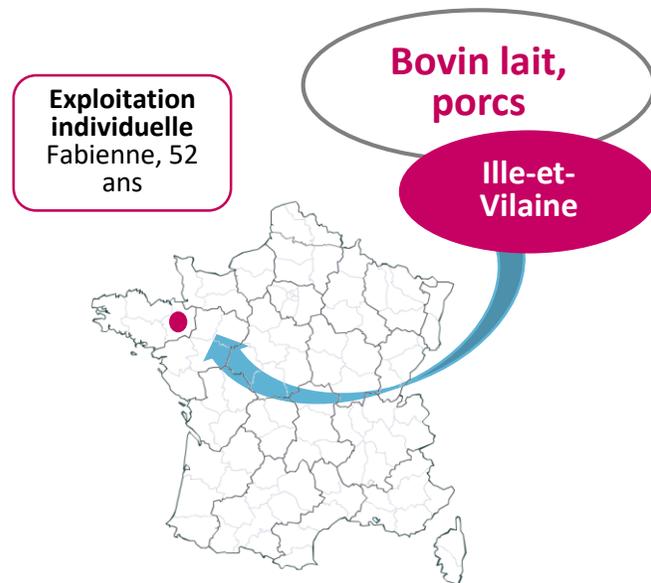
D'abord conjointe collaboratrice, Fabienne reprend l'exploitation de son mari lorsque **ce dernier décède** en 2002. Elle a alors 3 enfants à charge. La ferme, sur 36 ha, compte 27 vaches laitières pour un quota de 165 000 L et un atelier porc hors sol. Les **emprunts de la porcherie pèsent lourd**, et le cheptel laitier a connu **plusieurs années de maladies** : Fabienne découvre alors combien la situation financière est dégradée.

Une table ronde en 2005, avec banque et fournisseurs, lui permet de **réétaler emprunts et dettes**. Elle augmente peu à peu la production laitière, en maintenant tant que possible l'exploitation à flot. La situation reste malgré tout très fragile, d'autant plus que la belle-famille de Fabienne n'a pas accepté qu'elle reprenne la ferme et lui fait subir une **pression morale quotidienne**.



Les 40 laitières pâturent sur un parcellaire groupé

## Développement pâturage Haies bocagères Conversion AB



### Premier contact avec Solidarité Paysans...

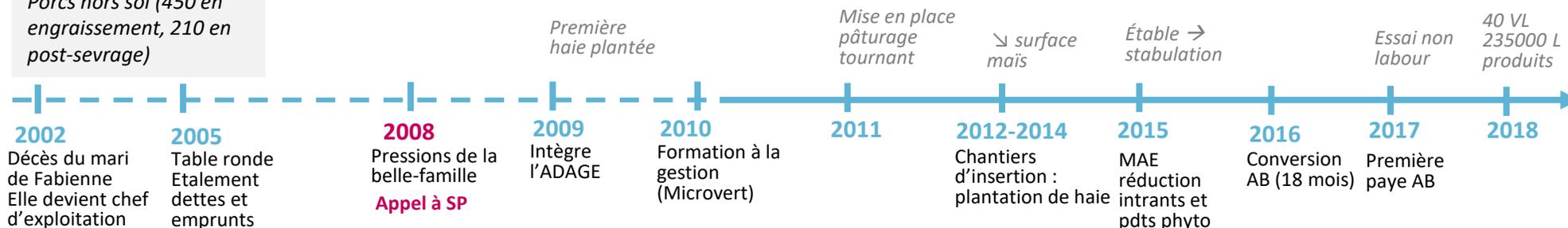
C'est par des amis que Fabienne découvre **Solidarité Paysans**. Elle contacte l'association fin 2008, à la recherche d'un appui pour **faire cesser le harcèlement** de sa belle-famille. Solidarité Paysans l'aide ensuite à réaliser un **bilan de trésorerie**. Fabienne, volontaire et battante, recherche sur tous les fronts des pistes d'amélioration : le bénévole de Solidarité Paysans la met alors en contact avec l'ADAGE, où **elle intègre aussitôt un groupe d'éleveurs qui se forme aux systèmes herbagers**, puis avec Microvert, association d'accompagnement à la gestion, où **elle s'investit aussitôt pour mieux comprendre ses chiffres**.

Solidarité Paysans restera présente auprès de Fabienne au fil des années, l'accompagnant surtout pour des démarches ponctuelles, telles que des demandes d'étalement de cotisation MSA.

# Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

## Pâturage tournant, plantation 4 km de haies, conversion AB

36 ha  
27 VL, quota 165 000 L  
Porcs hors sol (450 en engraissement, 210 en post-sevrage)

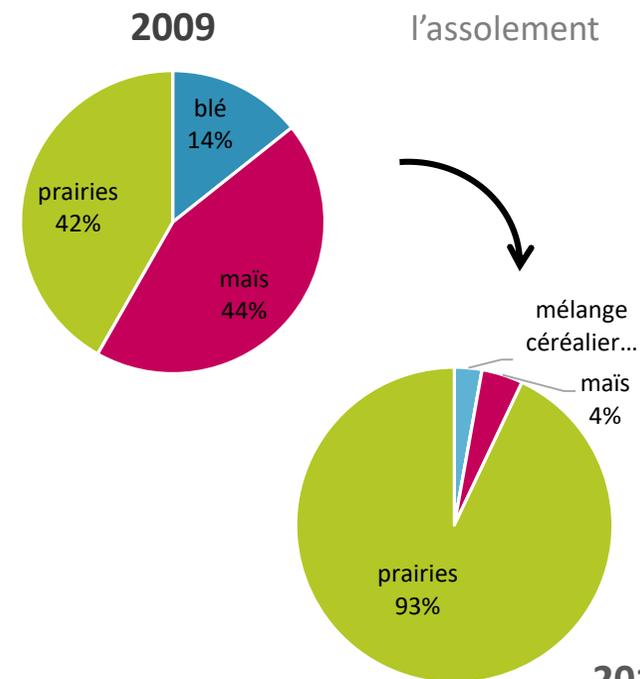


Avec l'ADAGE, Fabienne se forme, apprend à mieux comprendre la terre, le comportement des animaux... Petit à petit, elle applique les conseils sur sa ferme. Son parcellaire est limité, mais groupé autour de l'exploitation : en 2010 et 2011 elle **crée des paddocks** pour optimiser le pâturage, **amène l'eau dans les parcelles**, **modifie le parcours des vaches** pour éviter le passage dans le hameau et dans la cour. Peu à peu elle **réduit la surface en maïs pour augmenter les prairies**.

L'exploitante améliore également son bâtiment laitier. En 2003, l'étable entravée avait été modifiée, accueillant un quai de traite et une petite zone de stabulation pour les génisses. En 2012, ne pouvant se permettre d'investir dans une fosse à lisier, Fabienne opte pour une fumière, et relie le système à la fosse du bâtiment porcin pour les effluents liquides. En 2015 enfin, **l'ensemble du bâtiment devient stabulation**, et l'éleveuse y gagne en confort de travail. La **production augmente** lentement mais régulièrement, et la ferme compte aujourd'hui 40 laitières pour 235 000 L.

Fabienne, originaire du bocage normand, regrettait l'absence d'arbres sur l'exploitation. En 2009, **elle décide d'implanter des haies bocagères** : elle fait appel à un chantier d'insertion qui reviendra chaque année. L'exploitation, nue jusqu'en 2009, compte aujourd'hui **4 kilomètres de haies**, offrant des zones d'ombres appréciables en été et contribuant à limiter le dessèchement des parcelles. L'éleveuse constate avec plaisir le retour de la petite faune sauvage sur l'exploitation.

### Evolution de l'assolement



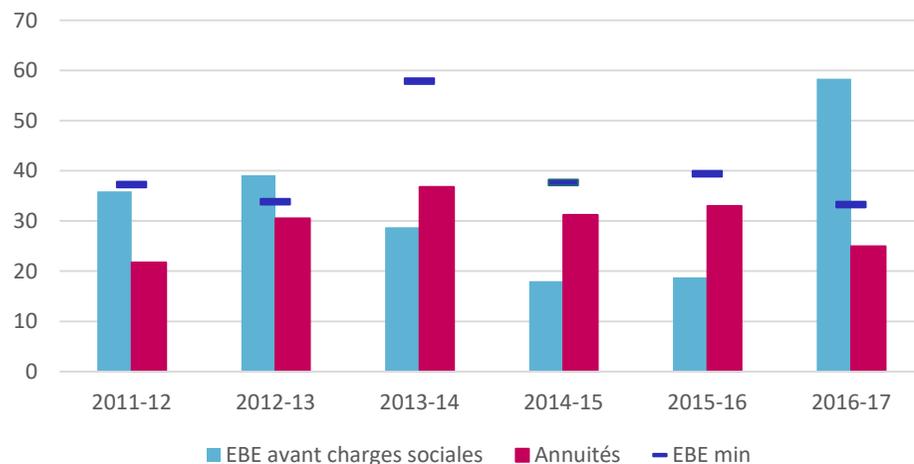
2018

# Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

Financièrement, **la situation reste longtemps fragile** : l'éleveuse maîtrise mieux son exploitation et gagne en confort de travail, mais les résultats économiques sont mitigés, jusqu'en 2015. A partir de 2015, forte des changements déjà mis en place, Fabienne réfléchit à la conversion en agriculture biologique. Elle contracte d'abord une **MAE** qui l'engage à la réduction des intrants et produits phytosanitaires. Puis elle entame en 2016 une **conversion sur 18 mois** et obtient son **label en novembre 2017**. Sur cette période, elle a diversifié son cheptel, introduisant quelques Montbéliardes pour un meilleur taux protéique, et s'est formée à l'usage des huiles essentielles pour les soins aux animaux.

A compter de la conversion, la valorisation économique est satisfaisante, et pourrait être encore améliorée si l'aliment pouvait être autoproduit. Pour améliorer ses stocks, l'éleveuse a **introduit du colza fourrager après ses maïs**, elle travaille également sur les légumineuses en mélange et **expérimente le non labour**. Elle est malheureusement **limitée structurellement par la surface** de la ferme, 38 ha, avec peu de perspectives d'agrandissement.

Evolution de l'EBE et des annuités (k€)



## Charge : phytosanitaires

2013-14 : **1789 €** → 2016-17 : **0 €**

## Charge : produits vétérinaires

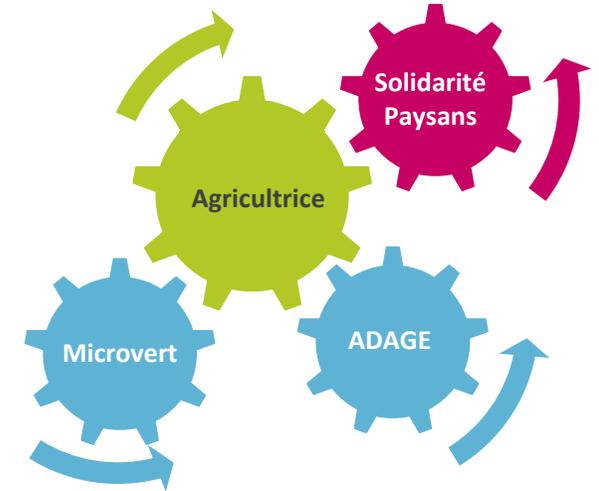
2013-14 : **2039 €** → 2016-17 : **1390 €**  
+ 318 € huiles essentielles

## Autres actions pour le redressement de l'exploitation

- ✓ Fabienne obtient en 2009 l'agrément départemental pour l'accueil d'adultes handicapés. 3 personnes sont depuis accueillies à l'année et participent aux petits travaux sur la ferme. L'apport financier est un plus dans le budget familial, mais c'est avant tout la force des liens humains tissés par ces expériences que Fabienne retient.
- ✓ En 2017, Solidarité Paysans Bretagne organise chez Fabienne une journée ferme ouverte, à l'occasion des élections législatives. L'éleveuse expose ses difficultés de trésorerie face au retard de versement des MAE et d'une subvention pour le bâtiment (18 000 €). L'une des candidates se mobilise alors et obtient le déblocage des aides dans les 10 jours !

D'abord isolée après le décès de son mari, Fabienne a su depuis tisser des liens multiples. En rejoignant les réseaux de l'**ADAGE** et **Microvert**, l'éleveuse a acquis par la formation de **précieuses clés pour maîtriser son exploitation**. Mais elle apprécie surtout le **partage permanent d'expérience** : « *Quand on discute dans les groupes, on va toujours faire un tour de ferme. On discute de nos problèmes, et quelqu'un dit : tu devrais faire ça, ou, ça, ça te gagnerait du temps. Moi ça m'a beaucoup aidé* ». La solidarité dans le groupe compte également beaucoup : en 2017 les membres de l'ADAGE sont venus aider Fabienne à ensiler, alors qu'elle souffrait d'un problème de dos. En 2018, elle a accueilli avec plaisir la journée festive annuelle de **Solidarité Paysans**.

Avec tous, l'éleveuse dit la **force des liens humains** qui se sont développés, y compris hors de la sphère agricole avec les personnes handicapées qu'elle accueille, ou encore avec les membres des chantiers d'insertions qui ont planté ses arbres.



Fabienne a planté 4km de haies

Paroles de Fabienne

« De 2002 à 2008, j'étais toute seule dans mon coin. Je ne connaissais personne, parce que je n'étais pas originaire de là. Là c'est dur. Ma belle famille ne voulait pas me voir, ma famille était loin et ne comprenait pas parce qu'ils étaient du milieu ouvrier. Ça a été un combat longtemps, dans tout. Puis j'ai dit « J'ai mes enfants à élever, il faut que j'y arrive ».

J'essaie de travailler sur tout. J'ai appris à la longue, et je me sens plus forte aussi. Avant, tous les matins je me disais : qu'est ce qui va m'arriver demain ? Aujourd'hui, je n'ai peur de personne. Les étapes de la vie m'ont fait murir, et comprendre qu'il faut toujours avoir un regard derrière soi : ça peut permettre de se dire qu'on a passé des phases, de relativiser.

On m'a aidé, moi je redonne ce qu'on m'a apporté. On est toujours dans le social, dans tous les groupes : c'est ça qui apporte une richesse. On a toujours besoin les uns des autres. Je m'isole de moins en moins. Tant que j'ai cette énergie-là, ça va.

Le bio, je ne regrette pas aujourd'hui ma démarche : ça m'a permis d'être bien dans ma tête. Le prix est là : tu fais moins de lait, mais tu as plus de paye, c'est revalorisant. Je voudrais retrouver de la surface, pour ne pas acheter comme je le fais, arriver à travailler beaucoup en autonomie. Il y a des terres qui vont se libérer, mais ça traîne et j'ai déjà 53 ans. Je ne veux pas non plus des surfaces et des surfaces : après c'est une chaîne sans fin, et il ne faut pas non plus être esclave du terrain. Pour l'avenir si tout va bien, je voudrais embaucher un jeune, pour envisager la reprise. Je me suis battue pour faire fructifier cette ferme, elle n'était pas comme ça quand j'ai démarré. Le but c'est de transmettre des choses qui soient potables. »